

Cyclisme/11e étape du Tour de France

Un dernier sprint ce mercredi

AFP
Albi/France

UN dernier sprint est proposé aux coureurs du Tour de France, ce mercredi, dans la 11e étape menant d'Albi à

Toulouse avant de partir à l'attaque des cols des Pyrénées. Le parcours de 167 kilomètres en forme d'un grand "S" à travers le Tarn et la Haute-Garonne se conclut par une longue ligne droite de 2 200 mètres tout près du cœur de la ville rose.

" Une étape plutôt courte et sans difficultés majeures ", estime le directeur de course Thierry Gouvenou. " C'est un choix délibéré afin de ménager les organismes avant le triptyque pyrénéen et le contre-la-montre individuel. Ensuite, il ne

restera plus aux sprinteurs que deux opportunités, à Nîmes et sur les Champs-Élysées ". L'édition 2019 marque le grand retour du Tour dans la capitale de l'Occitanie, qui avait accueilli la course dès la première année, en 1903 (victoire

d'Aucouturier). Sa dernière venue, la 26e, datait de 2008 quand Mark Cavendish avait survolé le sprint, le deuxième de ses trente succès d'étape. Ils ne sont plus que quelques rescapés (Valverde, Nibali, Sanchez, Bonnet, Burghardt, Langeveld,

Terpstra) à être encore présents dans le peloton du Tour 2019.

Départ d'Albi à 13 h 35 (12 h 35 au Gabon), lancé à 13 h 45, arrivée à Toulouse vers 17 h 32 (moyenne calculée à 44 km/h de moyenne).

Trois questions à...

Julian Alaphilippe : " J'espère me surprendre " mais " je suis lucide "

Propos recueillis par AFP
Albi/France

Julian Alaphilippe, maillot jaune du Tour de France après dix étapes, "espère se surprendre" sur la fin du parcours même s'il est "lucide" sur ses chances de victoire finale : " le plus dur reste à venir ", a constaté le Français hier mardi lors de la première journée de repos à Albi.

AFP : Comment abordez-vous cette journée de repos avec l'assurance de porter le maillot jaune mercredi (aujourd'hui) ?

Julian Alaphilippe : Elle est bienvenue, surtout après un gros début de Tour. Je suis content d'en profiter. Savoir que j'ai le maillot jaune pour demain (ce mercredi), c'est un sentiment spécial. Je vais aller rouler un peu et en profiter. Avant le Tour, j'avais envie de bien faire (sur les dix premiers jours), j'avais quelque chose derrière la tête sur certaines étapes (...). J'ai travaillé en conséquence et c'est pour cela que je ne pense pas vraiment à la fin du Tour, mais plutôt à ce que j'ai fait sur ces dix premiers jours



Le Français Julian Alaphilippe, actuel détenteur du maillot jaune de leader, lors d'une conférence de presse.

...) Ils sont au-delà de ce que je pouvais imaginer. Mon Tour est déjà presque réussi. Maintenant, tout ce qui va se passer n'est que du bonus.

Jusqu'où pouvez-vous aller

avec le maillot jaune ?

- Pour l'instant, je continue de courir pour le défendre, pour l'honorer. Le plus dur reste à venir. Ce que j'ai réalisé, c'est déjà incroyable. Même si je suis

lucide sur ce qui va arriver, quand tu le portes et que tu es Français c'est tout ton pays qui vibre et qui rêve. Jusqu'à maintenant, je me sens très bien, je n'ai jamais été aussi bien, je me

sens encore assez frais. J'espère me surprendre, réaliser de belles choses mais je ne vais pas rêver. Je suis déjà content de faire une étape réservée aux sprinteurs (aujourd'hui mercredi) avec le maillot jaune, cela me permet d'avoir une journée de plus en jaune s'il n'y a pas de pépin. Mais je sais qu'il y a les Pyrénées, le contre-la-montre qui arrivent.

Pourriez-vous sortir des Pyrénées en jaune, au lendemain du contre-la-montre de Pau ?

- Plus longtemps je garde le maillot, plus longtemps le rêve continue. Je prends chaque jour comme il vient, mais c'est vrai que l'idée de prendre le départ du chrono en dernière position (en tant que leader du classement général, NDLR), cela commence à arriver dans ma tête, et ça, c'est spécial. J'ai reconnu le parcours du contre-la-montre, il est très beau, je sais que ce n'est pas mon domaine de prédilection, mais j'ai beaucoup progressé, j'ai beaucoup travaillé pour cela. Je ne vais pas rivaliser avec les meilleurs, mais c'est sûr que je vais tout donner comme d'habitude. Sur ce genre de parcours et avec le maillot jaune sur le dos - si je l'ai toujours -, j'espère surprendre.

Entretien avec...

Thibaut Pinot : " J'ai de la rage en moi "

Propos recueillis par l'AFP
Albi/France

Thibaut Pinot a "de la rage" au lendemain du coup de bordure qui lui a fait perdre 1 min 40 sec dans un Tour de France jusque-là idéal pour le leader de la Groupama-FDJ, qui pointe désormais à la 11e place, à mi-parcours.

AFP : Quel sentiment domine chez vous, 24 heures après ?

Thibaut Pinot : Il y a beaucoup de colère, beaucoup de frustration. On ne le méritait pas. C'est cela qui est dur, on avait fait zéro erreur et avant-hier (lundi), on a fait une erreur. Des coups de bordure, j'en ai déjà pris mais celle-là, je n'arrive pas à l'accepter, elle est trop frustrante pour moi. Ce n'est pas eux qui nous ont pris 1 min 40 sec, c'est nous qui leur avons donné 1 min 40, et ça, c'est dur... surtout sur le Tour où le niveau est extrêmement élevé.

Est-ce dû à la fatigue ?

- La fatigue est là pour tout le monde. C'était une étape très usante, ça frottait pendant 220



Le Français Thibaut Pinot et les coureurs lors de la dixième étape de la 106e édition du Tour de France entre Saint-Flour et Albi.

bornes. Depuis que je fais le Tour, elle est dans le top 3 des journées les plus nerveuses. On a été pendant 200 bornes dans les 20-30 premiers. On n'était pas bons collectivement peut-être aussi, mais on était présents dans le match.

Comment l'expliquez-vous ?

- Une bordure, c'est une question de collectif, il n'y a pas d'individualité. C'est comme un chrono par équipes. Hier, ça ne se joue

à pas grand-chose, à deux coureurs devant moi. C'est ça qui me frustre.

Avez-vous pensé rentrer sur l'avant de la course ?

- Non. Pendant la chasse, on a pris encore un rond-point à l'envers, le groupe s'est cassé en deux. Les 5 secondes qui nous manquent en haut de la bosse sont là, mais ça roulait tellement vite que 5 secondes, c'est une éternité. On savait très bien que

si on ne revenait pas au-dessus de cette bosse, c'était fini.

Comment allez-vous réagir ?

- Je sais que j'ai les jambes. Je suis impatient, j'ai de la rage en moi. Je n'ai qu'une envie, c'est d'être à samedi (l'étape du Tourmalet). **Est-ce une source de motivation ?**

- Je suis encore sous le coup de la déception, je ne vais pas le cacher, mais je sais qu'au matin du chrono (vendredi) et de l'étape du Tourmalet (samedi), je penserai à tout ça. J'ai déjà eu bien pire et je me suis toujours relevé. Par rapport au Giro l'an dernier (il avait abandonné, malade, à la veille de l'arrivée, ndlr), ce n'est rien. Mon objectif de podium est toujours réalisable, il n'y a aucun doute là-dessus.

Comment allez-vous faire ?

- La densité des favoris est énorme. Pour reprendre du temps, il faudra se battre. Il y a entre une dizaine, une quinzaine de coureurs qui sont capables de monter sur le podium. On va courir de manière offensive, on a une équipe pour ça aussi dans la montagne. Mes quatre grimpeurs grattent un peu de la patte, on n'a qu'une envie, c'est d'arri-

ver dans les cols, on va essayer de lâcher les chevaux.

À quelle étape pensez-vous en priorité ?

- L'arrivée au sommet du Tourmalet va faire mal, ce sera "à la cuisse". J'espère avoir les jambes qui me feront déjà reprendre du temps, et surtout aller chercher une victoire.

Comment jugez-vous l'équipe Ineos ?

- Collectivement et sur le plat, ils sont très forts, c'est la meilleure équipe. Mais, sur La Planche des Belles Filles, on n'avait rien à envier à Ineos, c'est ça qui me motive pour la suite. Ils ont peut-être programmé pour être encore plus forts en 2e et 3e semaine. On en saura vraiment plus ce jeudi et surtout samedi au Tourmalet. Ils vont imposer leur rythme et on verra si c'est aussi costaud que les autres années.

Ressentez-vous le soutien du public ?

- J'ai reçu beaucoup de messages de soutien, on sent qu'il y a quelque chose, le public est derrière nous, prêt à nous pousser. On n'a pas le droit de lâcher, de décevoir.